

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



de l'euro dont ils avaient fait leur alpha et oméga, au lieu de rester sur leur fonds de commerce. Mais l'enjeu aujourd'hui va au-delà des partis: il y a plus de la moitié de l'électorat qui est préoccupé par les problèmes de sécurité, d'immigration et d'identité. Si nous n'arrivons pas à faire émerger une formation qui répondra vraiment et franchement à ces préoccupations, à quoi on sert ?

Bruno Retailleau demande la parole:

— C'est ce que voulait faire Fillon et on l'a massacré. Ne revenons pas là-dessus. Nous avons tous craché sur Patrick Buisson, nous avons négligé Éric Zemmour et nous avons ricané à l'écoute de Philippe de Villiers. Il serait temps de reconnaître que notre dénominateur commun est là et que les circonstances actuelles nous forcent à développer et accélérer notre réflexion sur ce sujet. On ne peut plus jouer les vierges effarouchées en attendant un second quinquennat d'Emmanuel Macron... Il faut agir, et vite.

Valérie Pécresse explose:

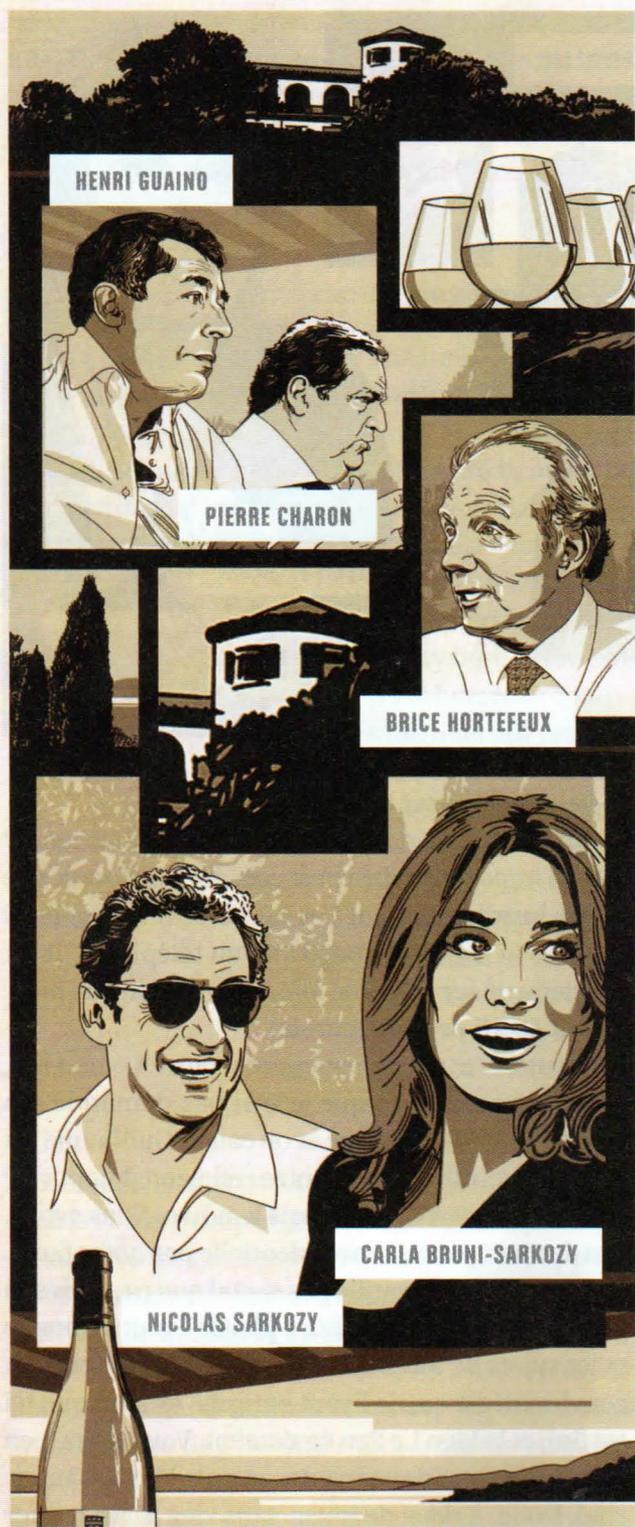
— On va se jeter dans les bras du Front national? C'est n'importe quoi. Si c'est cela que vous voulez, je quitte immédiatement Les Républicains et le ferai savoir. J'ai eu Xavier Bertrand au téléphone, il est exactement sur la même longueur d'onde que moi.

Éric Ciotti prend la parole:

— Écoutez, j'ai effectivement rencontré Louis Aliot, mais je vous assure que je n'ai pas demandé ma carte du FN! On se calme et on cause. Guillaume n'a pas tort quand il dit que notre réflexion doit porter au-delà des partis, y compris le nôtre. Nous avons, l'an dernier, perdu la présidentielle par notre faute. Macron ne se débrouille pas si mal que ça, mais son problème est qu'il veut faire plaisir à tout le monde et les sujets de mécontentement se multiplient. Ma conviction est que le Front national en tant que tel est fini, et le logo Le Pen également. Vous savez bien que Marion est devenue désormais Marion Maréchal. Donc, à nous de jouer, sans rien abandonner →

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



de ce que nous sommes. En un mot, la droite hors les murs, de Ménard à Marion, devra nous rejoindre, pour peu que nous fassions un léger effort...

## Dimanche 11 mars

Cap Nègre, villa des Bruni-Tedeschi

L'ex-président se verse un jus d'orange. Le soleil brille, le printemps est en avance. Avec un pull, la terrasse est supportable, même si la table a été dressée à l'intérieur. Ses invités sont les fidèles, ceux du premier cercle, qui n'ont jamais trahi. Brice Hortefeux, évidemment, est arrivé le premier. Henri Guaino est là. Avec Sarko ils ont eu une franche explication, mais l'ex-président fascine toujours son ancienne plume. François Baroin ne veut entendre parler ni de la droite dure de Wauquiez, ni du glissement au centre de Bertrand. Pour un peu, on se croirait en 2007, quand la photo de famille de la droite triomphante était remplie de sourires satisfaits. Bien sûr, il manque du monde, beaucoup de monde...

— Je dois reconnaître que Macron est un gros malin. Il est au bon endroit, au bon moment. Il a su faire bouger les lignes, dynamiter la classe politique. Mais il y a un hic: il ne connaît pas le plaisir aristocratique de déplaire. Et ça marque d'ores et déjà le début de sa fin...

Sarko et Édouard Philippe s'étaient durement opposés lors du congrès fondateur de l'UMP en 2002. Le soutien de Juppé avait empêché le ministre de l'Intérieur de faire une arrivée triomphale au détriment du président de l'UMP. En coulisses, Sarko avait frappé du poing le thorax de Philippe, le boxeur amateur l'avait repoussé, puis tout s'était apaisé...

Pierre Charon se ressert une rasade de chablis, Sarko espère qu'il ne sera pas en face de lui au déjeuner, le sénateur a l'habitude de laisser quelques miettes se multiplier sur sa chemise.

Une question brûle les lèvres des convives, cependant que Carla fait servir les spaghettis *aglio, olio e peperoncino*:

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

— Nicolas, franchement, 2022, tu n'y penses pas une seconde, même en te rasant ?

L'ex-président sourit :

— Pas une seconde.

— Tu mens !

— Bien sûr, je mens !

Rires.

Didier Barbelivien prend sa guitare et commence : « Si j'étais président de la République... » Mais ça, c'était avant. Et Sarkozy d'ajouter :

— Les Républicains, c'est fini, le parti a explosé. Ce qui va se construire sera entièrement différent de ce que nous avons connu. Et franchement, je ne me vois pas en être. À moins que...

## Mardi 13 mars

Un nouvel éditorialiste vient de signer quelques billets d'humeur dans le quotidien *le Monde*. Son pseudo, "Berger", se veut une référence à une étoile, un guide... En tout cas, le style est alerte, la plume vive, le propos saignant et l'humour assez corrosif.

L'épistolier semble avoir des informations de première main. Dans la rédaction, on s'interroge. L'identité réelle de "Berger" est farouchement protégée. On murmure que son seul contact à la rédaction serait le duo qui lave plus blanc, les snipers de l'info à sens unique, les Roux et Combaluzier du renvoi d'ascenseur, Davet et Lhomme.

Les deux héritiers autoproclamés de Woodward et Bernstein sont plus arrogants que de coutume.

L'édito de Berger allume le gouvernement sur son absence de concertation, son refus de dialoguer, son aspect "ça passe ou ça casse". Il affirme qu'un rendez-vous discret entre le président Macron et la chancelière Merkel a abouti à un deal : « J'appuie entièrement, chère Angela, ta politique d'immigration, même si elle me vaut des ennuis, à condition que personne ne

***"J'appuie  
entièrement,  
chère  
Angela,  
ta politique  
d'immigration,  
même  
si elle  
me vaut  
des ennuis."***

m'embête à Bruxelles si on ne respecte pas la barre des 3 % de déficit. »

On en avait entendu parler, mais Berger l'affirme, ce qui, du coup, provoque un sacré ramdam !

Bureau de Xavier Niel,

16, rue de la Ville-l'Évêque, Paris

L'actionnaire principal du quotidien écarte presque le téléphone de son oreille. Il pensait avoir celle du président, pour l'instant c'est Emmanuel Macron qui accapare la sienne !

— Oui, j'ai lu, mais je ne peux rien faire. Pierre Bergé tient à cette nouvelle plume et si j'interviens je prends

la société des rédacteurs dans la figure !

— ...

— Je sais, les aides de l'État sont généreuses et nous permettent de maintenir le journal à flot, mais on ne peut pas...

— ...

— Je vais en parler à Fenoglio, mais je crains...

Son interlocuteur jupitérien a raccroché. La menace de l'Élysée est claire : soit Berger cesse ses écrits, soit les intérêts des propriétaires du *Monde* seront visés.

Dans le trio BNP (Bergé-Niel-Pigasse), seul Pierre Bergé semble connaître la véritable identité de l'autre "Berger". Et malgré son admiration pour Macron, l'ex-partenaire d'Yves Saint Laurent n'est visiblement pas prêt à aller à confesse...

## Mardi 20 mars

Institut Pasteur, Paris

— Bichat est débordé, Robert-Debré est sous l'eau, à Pompidou on s'inquiète...

Le directeur de l'Institut se tourne vers ses équipes. L'épidémie qu'ils tentent de maîtriser gagne du terrain dans les campements sauvages de migrants →